

APOCALYPSE 1.9-20

Je vous invite à ouvrir votre Bible au livre le plus simple de toute la Bible. Qui sait de quel livre il s'agit ?

L'Apocalypse. Cela vous étonne ? On a dit de ce livre qu'il était le plus difficile, un livre compliqué. On n'y comprend rien. Pourtant, je crois que c'est le plus facile. Il est à la portée d'un enfant. Mais il y a une condition pour le comprendre. Il faut savoir le lire. Beaucoup de gens ne savent pas lire l'Apocalypse et c'est pourquoi ils ne le comprennent pas. On s'imagine souvent que l'Apocalypse a été rédigé en un langage codé. On cherche alors à décrypter le message. On cherche à quoi tel élément correspond, puis tel autre. Et l'on se livre à des spéculations diverses et arbitraires.

Si l'Apocalypse avait vraiment été rédigée en un langage codé, alors, oui, ce livre serait très difficile à comprendre, beaucoup trop mystérieux. Mais contrairement à ce qu'on pense parfois, ce n'est pas du tout cela. D'ailleurs, que signifie le mot 'apocalypse' ? « Révélation ». Or une révélation est faite pour éclairer les gens. Ne vous est-il jamais venu à l'idée que si ce livre s'intitule « Révélation de Jésus-Christ », il a pour but non pas d'embrouiller mais d'éclairer ?

En réalité, il n'y a pas de langage codé dans l'Apocalypse. Et si je dis que c'est un livre facile, c'est que c'est un livre d'images. Oui, d'images, tout simplement ! Et des images sont faites pour être regardées. Un livre d'images, cela se regarde. C'est tout bête ! C'est un peu comme un film, ou des bandes dessinées. Y a-t-il ici des gens qui aiment les BD ? À l'époque, on écrivait pas mal de livres dans le genre de l'Apocalypse. Et les gens raffolaient de ce genre de littérature. Cela avait pour eux une saveur particulière. C'était un peu la bande dessinée de l'époque. Alors il faut lire l'Apocalypse comme on lit une BD. Il faut l'apprécier comme on peut apprécier un *Astérix*, ou bien un conte de fées. Après tout, on pourrait presque intituler ce livre : *Le Prince et le Dragon*.

Mais pourquoi un livre d'images, dans la Bible ? Les gens aimaient ce genre. En outre, des images frappent, elles imprègnent la mémoire plus que des phrases. L'image permet de faire passer un message de façon très forte. C'est comme certains dessins politiques dans les journaux. Ou certains *Astérix*. Derrière l'image, derrière l'humour —et l'Apocalypse en est pleine—, il peut y avoir un message. La technique de l'image, mêlée d'humour permet de communiquer un message qu'on ne recevrait pas aussi bien s'il était présenté d'une autre façon.

Au fond, il faut lire l'Apocalypse avec les yeux d'un enfant. Cf. VSP. Cependant, il y a une différence qu'il ne faut pas perdre de vue entre l'Apocalypse et des BD ou des contes de fées : l'Apocalypse, c'est pour de vrai. C'est du sérieux. C'est Dieu qui parle dans ce livre.

Alors j'aimerais ce matin que nous regardions une image, une vision de l'apôtre Jean. Mon rôle sera de vous guider, de vous aider à voir, parfois même à entendre...

Mais avant cela, il me faut encore vous donner quelques éléments sur la situation historique dans laquelle ce livre a été composé.

Le livre de l'Apocalypse a été envoyé par l'apôtre Jean à sept Églises d'Asie Mineure, sept Églises qui vivaient des temps très difficiles, à une époque où être chrétien constituait une trahison envers l'État. L'empereur se faisait appeler « seigneur et dieu », un

titre que les chrétiens réservaient bien sûr à Jésus-Christ. En divers endroits, les autorités de certaines cités demandaient que leurs citoyens rendent un culte à l'empereur, pour se faire bien voir de lui et en obtenir des faveurs. En Asie Mineure, les grandes cités étaient en concurrence entre elles et le culte de l'empereur était vu comme un moyen de gagner des points pour obtenir des privilèges. Aussi les chrétiens qui refusaient de participer au culte de l'empereur étaient vus comme des traîtres à la patrie. De plus, pour exercer des métiers artisanaux, il fallait appartenir à une corporation, placée sous le patronage d'une divinité. La corporation avait ses rites, ses temps de célébrations cultuelles en l'honneur de sa divinité. Cela se passait au cours d'un dîner qui se terminait souvent en orgie. Le chrétien qui refusait de participer à ces cérémonies risquait d'être exclu de sa corporation et de ne plus pouvoir exercer son métier. Il n'y avait pas encore de persécutions organisées à l'échelle de l'empire comme ce sera le cas au II^e siècle ; les persécutions étaient locales, limitées dans le temps, au gré des autorités locales, mais chaque chrétien pouvait s'attendre à tout moment à être inquiété, à voir surgir l'une ou l'autre forme de vexation, ou la persécution violente. C'était un temps où être chrétien signifiait souffrance. Et l'apôtre Jean se trouve lui même consigné à Patmos, une tout petite île, privé de liberté.

Si les Églises portent maintenant leur attention sur leur situation, elles se voient faibles, méprisées, écrasées par le monde. Les puissances des ténèbres se déchaînent contre elles. Les Églises paraissent perdantes dans l'affaire.

Jean écrit donc l'Apocalypse pour encourager les chrétiens de la fin du I^{er} siècle de notre ère en leur faisant voir ce qu'ils ne pouvaient apercevoir depuis la terre. Le livre montre ce qui se trame sous les apparences. La réalité n'est pas limitée à ce que l'on observe depuis sa position terrestre. Ce n'est même pas cela le plus important, l'essentiel. Ce qu'il faut considérer par-dessus tout, l'envers du décor, c'est que Christ est vainqueur ! Christ a délivré l'Église de ses péchés par sa mort. Il a fait d'elle un royaume et des prêtres (Ap 1.5-6). Il a exposé les puissances et les dominations et les a livrées publiquement en spectacle en triomphant d'elles par la croix (Col 2.15). Il est le Roi de l'Église, et c'est leur Roi que Jean va présenter aux Églises dans notre texte. Jean invite ainsi ses compagnons de tribulations à détourner les yeux de la terre pour les porter sur leur Roi, le Seigneur, le grand vainqueur, le Tout-Puissant.

Oui vous êtes méprisés, haïs, persécutés, dans la souffrance ! Mais voici votre Roi ! Regardez-le !

Et c'est ce que je vous propose de faire, car Christ est aussi notre Roi : le regarder.

Je vous invite donc à lire le texte en regardant les images, en vous laissant frapper par ces images, en écoutant les sons aussi, car il y a des sons à entendre...

Lecture : Ap 1.9-20.

Alors qu'avez-vous vu ? Quelle impression générale se dégage de ce texte ? Quels sont les mots qui vous viennent à l'esprit en contemplant cette vision ? Avez-vous vu la beauté, l'éclat, la magnificence, la splendeur, la majesté, la grandeur, la force, la puissance ? Cette vision inspire la crainte. On peut en même temps aussi y trouver une certaine simplicité. Elle rappelle une vision décrite en Daniel 10.

Tout commence par le son d'une trompette (v. 10). Essayez d'imaginer, d'écouter en vous-mêmes le son de la trompette. Entendez-vous le son clair, distinct ? Il attire l'attention. Il perce. C'est pourquoi on utilisait les trompettes pour convoquer le peuple aux grandes cérémonies religieuses, ou pour appeler les soldats au combat. En Israël, la trompette servait à appeler le Seigneur à l'aide, tout en ralliant les troupes pour le combat.

Ici, le son invite les regards à se tourner vers l'endroit d'où il provient. C'est l'entrée en matière de la vision.

Qu'aperçoit Jean ? *Sept chandeliers d'or, et au milieu des chandeliers, quelqu'un qui ressemblait à un homme* (v. 12-13), plus littéralement à *un fils d'homme*. Ne dirait-on pas un roi entouré de sa cour ?

Un Roi qui ressemble à un homme : il a un aspect humain. En cela, il tranche sur la bestialité que l'on rencontre plus loin dans le livre, au ch. 13. La beauté du Roi fait contraste avec le caractère hideux de la bête, monstre difforme, assemblage de quatre animaux : des pattes d'ours, un corps de léopard, une tête de lion, et les traits d'un quatrième animal décrit en Daniel 7. Les trois premiers animaux sont beaux, créés par Dieu. Mais l'assemblage est horrible, laid à faire peur. Dans le livre de Daniel, les quatre animaux représentent quatre empires qui se succèdent dans l'histoire humaine. La bête d'Apocalypse 13 est donc la récapitulation de tous les empires de ce monde. Un peu plus loin (ch. 17-18), Jean voit la capitale impériale, qu'il nomme la Grande Babylone, et le système socio-politico-économique qu'elle représente. Cette cité apparaît sous les traits d'une prostituée. Comme de nombreux États de nos jours, elle est corrompue, souillée, moralement pourrie : matérialiste, injuste, immorale, oppressive et persécutrice du peuple de Dieu. Elle repose sur la bête, l'État totalitaire, qui l'entretient et soutient ses injustices, son matérialisme, ses actes de violence. Cet État qui refuse Dieu s'avère être en fait l'instrument du Dragon, de Satan. Cet Empire, ce système socio-politico-économique humain a un caractère bestial. Qui veut faire l'ange fait la bête. En se révoltant contre Dieu, en prétendant prendre la place de Dieu, l'homme fait la bête.

Dans notre texte, c'est un personnage qui a les traits d'un homme qui apparaît. Son humanité tranche sur la bestialité du monde. Le Roi est le seul homme qui ait véritablement rempli son rôle d'homme, glorifier le Dieu à l'image duquel il a été créé. Il est, lui, véritablement homme, au plein sens biblique du terme.

Dans le tabernacle, il y avait un chandelier à sept branches dans le lieu saint. Dans le temple de Salomon, il y avait dix chandeliers dans le lieu saint. Les chandeliers peuvent faire penser à un temple. Si c'est le cas, cela suggère que le Roi, au milieu des chandeliers est aussi un prêtre.

Il portait une longue tunique et une ceinture d'or lui entourait la poitrine (v. 13b). La longue tunique et la ceinture en travers du thorax dénotent un personnage de haut rang. L'ouvrier portait une tunique plus courte et avait la ceinture autour de la taille, pour pouvoir remonter la tunique et la coincer dans la ceinture pendant son labeur. En même temps, on peut remarquer la simplicité du vêtement du Roi. Les rois de ce monde affectionnent le manteau de pourpre en Orient, d'hermine en Occident. Ici, seule la ceinture, en or, est luxueuse. La majesté, l'autorité sont signifiées autrement que par un vêtement luxueux : par le caractère intérieur, une certaine noblesse qui se dégage de la personne et que la vision laisse transparaître.

Sa tête et ses cheveux étaient blancs comme de la laine blanche, oui comme la neige (v. 14). « Les cheveux blancs sont la couronne des vieillards » (Pr 20.29). Ce trait suggère donc la sagesse, la maturité. Le Roi est homme de conseil. Mais on peut discerner plus encore ici. Après les quatre animaux qui apparaissent en Daniel 7, un « comme un fils d'homme » entre en scène. Le Roi d'Apocalypse 1 lui ressemble beaucoup. En fait, Jean reprend et réutilise les matériaux de l'Ancien Testament : dans l'Apocalypse, presque tout vient de l'Ancien Testament. Jean réorganise, applique à son temps, mais il part d'éléments provenant de l'Ancien Testament et travaille avec.

En Daniel 7, le « Comme un Fils d'homme » se présente devant un autre personnage, nommé « l'Ancien des jours », assis sur son trône, prêt à exercer le jugement.

On a cru voir en cet « Ancien des jours » Dieu le Père. Je ne suis pas sûr que cela soit juste. La révélation de la doctrine de la Trinité a été donnée progressivement et Daniel n'en savait pas assez pour distinguer nettement comme nous le faisons le Père et le Fils. Disons que « l'Ancien des jours » est Yahvé, tout simplement. On a alors ici l'équivalent d'un phénomène courant dans l'Ancien Testament. Dans l'Ancien Testament, Yahvé, le Seigneur, apparaît parfois en compagnie d'un autre personnage, appelé l'Ange du Seigneur. Cet Ange du Seigneur est distinct du Seigneur, mais en même temps arrive à se confondre avec le Seigneur. En Daniel 7, le « Comme un Fils d'homme » et « l'Ancien des jours » sont nettement distincts. Par contre, Jean les rapproche : sa vision les fait se confondre. En effet, chez Daniel, c'est « l'Ancien des jours » qui a les cheveux blancs. Or Jean les attribue au Fils d'homme. L'apôtre est donc en train de nous dire : notre Roi, le Fils d'homme, n'est autre que « l'Ancien des jours », il est Yahvé, le Seigneur Dieu. Rappelons-nous d'ailleurs que le titre grec de *Kurios*, « Seigneur », par lequel les chrétiens désignent Jésus-Christ, est le terme que l'on avait choisi dans la traduction grecque de l'Ancien Testament pour rendre le nom de Dieu Yahvé.

Dans notre texte, d'autres éléments vont dans le même sens. On peut d'abord comparer cette vision avec la description des théophanies –c'est-à-dire des apparitions de Dieu– dans l'Ancien Testament. Pensez à la manifestation de Dieu dans le buisson ardent, sur le mont Sinaï, ou à Ésaïe (És 6). On retrouve le métal, la voix puissante, le feu, l'éclat du soleil. C'est donc à une théophanie que Jean assiste ici.

On peut encore noter que la voix du Roi retentit comme le bruit des grandes eaux (v. 15). Or dans une vision d'Ézéchiël, c'est le Dieu d'Israël qui a une voix semblable au bruit de grandes eaux (Éz 43.2). De plus, ici, le roi affirme être le premier et le dernier (v. 17). Or, en Ésaïe 44.6, c'est Yahvé, le Seigneur des armées célestes, qui déclare : « Je suis le premier et le dernier, et, en dehors de moi, il n'y a pas de dieu ».

De la sorte, la vision souligne de manière très forte la divinité du Roi qui apparaît à Jean.

On peut encore ajouter, à propos des cheveux blancs, qu'ils évoquent la longévité, et même la préexistence du Roi : le Roi existait avant sa naissance, avant son incarnation.

Ses yeux étaient comme une flamme ardente (v. 14b). Donc rien n'échappe à sa vue. Tout est mis en lumière, rien ne lui est caché. Il peut voir tout ce qui se passe dans le secret, car ses yeux sont comme une torche qui inonde de lumière tous les recoins. Pour gouverner, il est indispensable d'être bien informé, de savoir ce qui se passe. De même pour rendre la justice, pour juger. Une des causes de défaillances de la justice humaine, des erreurs judiciaires, est le manque d'informations. Le Roi sait, il voit, il connaît toutes les pièces à verser aux dossiers. Son jugement sera juste.

C'est là tout d'abord un encouragement : le Roi voit les souffrances infligées à son peuple et il jugera les oppresseurs.

Mais c'est aussi un avertissement. Pour le comprendre, nous pouvons nous reporter aux chapitres 2 et 3. Dans ces chapitres, chaque oracle adressé à l'une des sept Églises reprend quelques traits de la vision du chapitre 1 pour les mettre en rapport avec la situation de l'Église. C'est au début de l'oracle adressé à l'Église de Thyatire que le Roi se présente comme ayant des yeux comme une flamme ardente (2.18). Puis il déclare à cette Église : *Je suis celui qui sonde les pensées et les désirs secrets. Je donnerai à chacun de vous ce que lui auront valu ses actes* (2.23). Ainsi, les yeux comme une flamme ardente sont mis en rapport avec le jugement, un jugement qui s'exerce au sein même de l'Église et qui frappe ceux qui compromettent leur foi avec les pratiques du monde. En effet, les tribulations amènent la tentation du compromis comme moyen d'éviter la persécution. À

Thyatire, une fausse prophétesse enseignait que, puisque les idoles n'existent pas, un chrétien pouvait très bien participer aux cultes païens (2.20-22). D'où l'avertissement lancé par le Roi à son Église.

Ses pieds étincelaient comme du laiton incandescent au sortir d'un creuset (v. 15a). La plupart des traductions parlent de bronze mais on n'est en fait pas sûr que ce soit la traduction exacte. Il s'agit en tout cas d'un métal. D'après une thèse récente, et convaincante, il s'agirait plutôt de laiton. Certaines variétés de laiton sont plus dures encore que le bronze. Or il se trouve que l'on fabriquait à Thyatire un laiton d'une qualité supérieure, dont on avait le secret, un secret bien gardé par les artisans de la cité. Or c'est à l'Église de cette cité que le Roi se présente comme ayant les pieds semblables à du laiton. Quoi qu'il en soit, le métal évoque la solidité, la dureté. Avec ses pieds en laiton, le Roi pourra écraser ses ennemis sous ses pieds et les briser. De nouveau, cela constitue un avertissement pour l'Église de Thyatire (2.18). Le Roi lui déclare en effet : *le vainqueur dirigera les peuples avec un sceptre de fer, comme on brise les poteries d'argile, ainsi que j'en ai reçu, moi aussi, le pouvoir de mon Père* (2.27-28). Remarquez comme les chapitres 2 et 3 sont précieux pour guider notre regard sur le Roi et comprendre la portée de la vision du ch. 1.

Sa voix retentissait comme celle des grandes eaux (v. 15b). C'est un bruit puissant. Jean sur son île entourée de la mer devait entendre le bruit des vagues se fracassant sur les rochers. Il nous est arrivé, mon épouse et moi, de nous trouver en haut d'une falaise bretonne, au bord de la mer, un jour de grande tempête. La mer était démontée. Les vagues se jetaient furieusement sur les rochers en bas de la falaise. Nous avions beau crier pour nous parler : nous ne nous entendions pas, car le bruit des vagues battant les rochers couvrait notre voix. Lorsque le Roi parle, on ne s'entend plus. On ne parle pas lorsqu'il parle, on ne réplique pas. Il prononce son jugement et c'est son verdict qui prévaut. Il a le dernier mot, car sa voix couvre toute autre voix.

Dans sa main droite, il tenait sept étoiles (v. 16a). Au verset 20, il nous est dit que les sept étoiles sont les anges des sept Églises.

On peut y voir les représentants angéliques célestes des Églises, qui se tiennent devant le Roi. Le Roi les tient dans sa main. Cela revient à dire qu'il tient dans sa main les Églises dont les anges sont les représentants. C'est alors une image de la faveur et de la protection du Roi pour ses Églises. Puisqu'il les tient dans sa main, il en est le chef.

Le chef de l'Église, ce ne sont pas les anciens. Le chef de l'Église, ce n'est pas non plus le pasteur. Christ est le chef de l'Église. Le chef du pasteur, ce n'est pas l'Église, même si le pasteur est employé par l'Église. Le chef, c'est Christ. Cela implique que les anciens ou le pasteur n'ont pas à avoir ni à manifester un esprit de domination sur l'Église. Christ est le chef de l'Église, pas eux. Cela implique aussi que le pasteur n'est pas là pour répondre à toutes les attentes des membres de l'Église, pour satisfaire tous les désirs des membres. Il est là pour accomplir le ministère que Christ lui a confié, selon les directives que Christ nous a données dans sa Parole, dans l'Écriture. Le pasteur et les anciens doivent être à l'écoute de l'Église, mais d'abord et avant tout à l'écoute de Christ, dans l'Écriture. Leur rôle est d'abord de faire entendre dans l'Église la parole de Christ consignée dans les Écritures. Les membres de l'Églises doivent être à l'écoute des anciens et du pasteur dans la mesure où ceux-ci font entendre la Parole de Christ. Mais c'est à Christ que va leur allégeance, non au pasteur et aux anciens. Et il peut arriver aux membres de l'Église de rappeler au pasteur ou à leurs anciens ce que dit l'Écriture.

Si le fait que le Roi tienne les représentants de l'Église dans sa main peut être vu comme une image de faveur et de protection, cette image est aussi porteuse d'un avertissement. C'est à l'Église d'Éphèse que le Roi se présente comme tenant les sept étoiles dans sa main (2.1). Puis il invite cette Église à la repentance en l'avertissant que, si elle ne se repent pas, il la déplacera (2.5).

Une autre compréhension est encore possible pour l'image des sept étoiles dans la main du roi : on peut comprendre que le Roi tient dans sa main une armée d'anges prête à voler au secours des Églises persécutées. Les anges ne sont-ils pas des esprits au service de Dieu exerçant un ministère en faveur des croyants, comme le dit l'auteur de l'épître aux Hébreux (Hé 1.14) ? Déjà dans le livre de Daniel, on voit des anges œuvrer en faveur du peuple de Dieu (Dn 12).

Et de sa bouche sortait une épée aiguisée à double tranchant (v. 16a). Puisqu'elle sort de sa bouche, l'épée représente sa parole. L'épée représente aussi la justice en Romains 13. Par sa parole, le Roi exerce la justice. Il rend son jugement, prononce son verdict : il déclare coupable et condamne, ou il déclare innocent ou justifie. En outre, non seulement il dit, mais la chose arrive. Il accomplit sa parole. Le glaive est là pour exécuter la sentence prononcée contre le coupable. Il condamne et le coupable reçoit son châtiment. C'est à l'Église de Pergame que le roi se présente comme tenant l'épée aiguisée à double tranchant (2.12). Puis il lui déclare : *Change donc, sinon je viens à toi sans tarder et je vais combattre ces gens-là avec l'épée qui sort de ma bouche* (2.17). L'épée évoque ainsi le jugement pour ceux qui, au sein de l'Église, prêchent le compromis, le service de Dieu mêlé au service du monde, de l'état païen qui exige la participation au culte des idoles auquel se mêlent des pratiques immorales (2.14-15).

Son visage était éblouissant comme le soleil lorsqu'il brille de tout son éclat (v. 16b). Imaginez que vous êtes en plein été, vers 14 h 00 (puisque nous avons deux heures d'avance sur le soleil et qu'il est en réalité midi) et que vous essayez de regarder le soleil. On ne peut en supporter la vue. De même on ne peut supporter la vue du visage du Roi. Voilà qui remet la créature en place. Le Roi est si grand, si éclatant que la créature est aveuglée lorsqu'elle regarde son visage. Le visage est la partie la plus expressive du corps humain. Il exprime quelque chose de la personnalité de l'homme, de ses dispositions, de ses sentiments, de sa pensée. De par sa personne, le Roi dépasse nos facultés humaines. Il est plus grand que ce que nous pouvons connaître et comprendre de lui.

Attention, le Roi n'est pas notre petit copain. Il nous a pris comme ses amis, mais ne le rabaissons pas à notre niveau. D'ailleurs, il n'y a aucun texte dans l'Écriture qui dise qu'il est notre ami. Il nous a pris comme ses amis, mais la réciprocité n'est jamais exprimée. Et c'est sans doute voulu : il demeure le Seigneur.

En fait, nous dit Jean, *quand je le vis, je tombai à ses pieds comme mort* (v. 17a). Considérons qui parle ainsi : Jean était le disciple que Jésus aimait, avec qui Jésus avait une relation très intime. C'est Jean qui était couché sur le sein de Jésus lors du dernier repas avant la croix. Et c'est ce disciple-là qui tombe comme mort devant la vision du Ressuscité. Cela nous indique combien nous devrions avoir de déférence à l'égard de Christ.

Alors il posa sa main droite sur moi en disant : N'aie pas peur. Moi, je suis le premier et le dernier, le vivant (v. 17-18) : comme nous l'avons déjà noté, le Roi parle ainsi comme Dieu. Il est Dieu. Il est le premier, car Dieu a tout créé par son Fils. Il est le premier, car le Roi des rois, le roi de toute la création. Il est le dernier, car il aura le dernier

mot de l'histoire humaine ; alors tout genou fléchira et toute langue confessera qu'il est le Seigneur. Il est le vivant, éternellement vivant, depuis toujours et pour toujours. Le titre de Vivant renvoie d'ailleurs à la formule de serment de l'AT : « Aussi vrai que le Seigneur est vivant ». En outre, toujours dans l'AT, Dieu est appelé le Dieu vivant. Le titre de Vivant indique donc lui aussi la divinité du Roi.

Mais le Roi est aussi vivant dans un autre sens. *J'ai été mort, et voici : je suis vivant pour l'éternité* (v. 18). Il est Dieu, mais il est aussi homme, puisqu'il est mort. Il est vivant après avoir été mort : il est ressuscité ; il a donc vaincu la mort. Dieu fait homme, mort puis ressuscité, vainqueur de la mort : c'est là tout l'Évangile !

Il affirme donc : *Je détiens les clés de la mort et du séjour des morts* (v. 18). À l'époque, c'était le roi ou le gouverneur de la ville qui détenait les clés d'une ville. Avoir les clés du séjour des morts, c'est avoir autorité sur celui-ci. Personne ne descend au séjour des morts sans son contrôle. Et il a le pouvoir d'en faire sortir qui il veut. Voilà un encouragement fort pour les Églises dont les membres risquent le martyre, dont certains membres ont été mis à mort pour leur foi. C'est au début de l'oracle adressé à l'Église de Smyrne que le Roi se présente comme *celui qui est le premier et le dernier, celui qui était mort et qui est à nouveau vivant* (2.8). Et il encourage ainsi cette Église : *N'aie pas peur des souffrances qui t'attendent. Voici, le diable va jeter plusieurs d'entre vous en prison, pour vous tenter, et vous connaîtrez dix jours de détresse. Sois fidèle jusqu'à la mort, et je te donnerai la vie pour couronne !* (2.10)

Le dernier verset révèle le secret des sept étoiles et des sept chandeliers : *les sept étoiles sont les anges des sept Églises et les sept chandeliers sont les sept Églises* (v. 20). Ainsi, le Roi, tel que Jean l'a vu, se tient au milieu des Églises, présent avec elles (v. 12-13). Et il est aussi notre Roi ; il se tient encore au milieu de ses Églises aujourd'hui, et au milieu de nous.

Face à cette vision, nous ne pouvons qu'adorer notre Roi. Je vous invite à reprendre des éléments de la vision qui vous ont frappés pour adorer notre Roi par la prière...